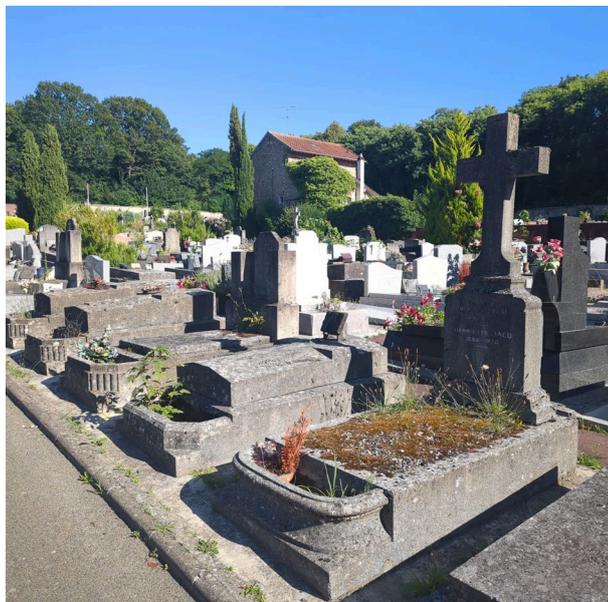
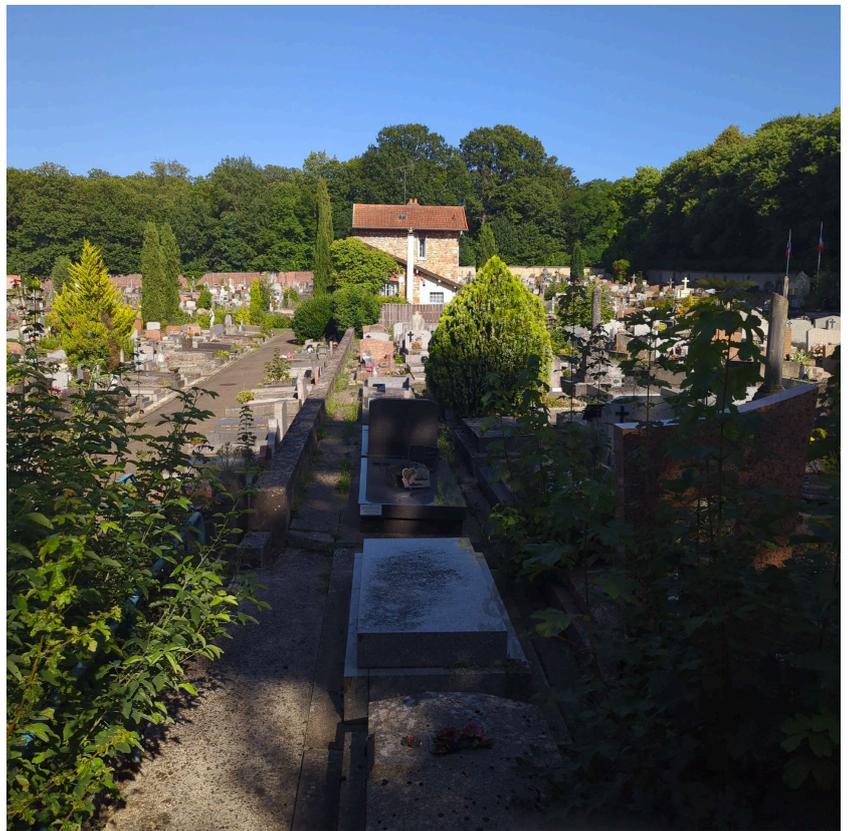


ICONOGRAPHIE

Une maison de gardien, au milieu du cimetière, encore en fonction aujourd'hui.





Sauf quand elle sourit à Sam, la dame du cimetière reste peu expressive, avec des mouvements lents et apathique pour marquer l'ambiguïté sur sa nature d'être vivant ou de spectre.

Dans des habits modernes, elle aura quelque chose des personnages de "L'Angélu", de Millet ou encore, de la mère de Whistler dans « Arrangement in Grey and Black N°1 » de 1871.



L'iconographie des albums jeunesse, comme ici « Dans l'herbe » de Komako Sakai et « Nuit Noire » de Dorothée de Monfreid sont, avec le conte, des influences précieuses sur la représentation de l'angoisse et des peurs d'enfants, que nous adaptions à un public adulte.





Lorsque Sam se cache de la dame dans le cimetière, nous nous souviendrons de **“Dreams”**, de Kurosawa (1990), cette scène du premier segment où un enfant surprend la procession des renards.



Filmé de près, au format 1.33, en jouant avec le flou en arrière-plan, Sam sera à la fois isolé de son environnement et inquiet par lui.

Ce format permet de jouer également avec ce qui est hors champ ou qui surgit dans le cadre (la dame, la main d’Arnaud, les pierres tombales...).

(« **Enfant des courants d’air**”, Luntz, 1959)

Filmés à hauteur d’enfant, « **3 Grains de Gros Sel** », de Ingrid Chikhaoui (2022) et « **Le Petit Fugitif** » de Engel et Orkin (1953).

